



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

31 | 2005

Corpus oraux et diversité des approches

L'indication d'itinéraire

Entre syntaxe et sémantique

Maria Caterina Manes Gallo et Marie Savelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/155>

DOI : 10.4000/lidil.155

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 179-195

ISBN : 2-914176-12-0

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Maria Caterina Manes Gallo et Marie Savelli, « L'indication d'itinéraire », *Lidil* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/155> ; DOI : 10.4000/lidil.155

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Lidil

L'indication d'itinéraire

Entre syntaxe et sémantique

Maria Caterina Manes Gallo et Marie Savelli

- ¹ Cet article croise plusieurs objectifs. Le premier est de présenter deux types de corpus bien distincts et peu répandus : la demande d'itinéraire piéton en milieu urbain (en laboratoire et *in situ*). Le second objectif est d'appliquer à ces extraits de corpus la méthode d'analyse morphosyntaxique de l'oral initiée par Claire Blanche-Benveniste et le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) depuis les années 1960. Nous montrerons que si l'*Approche Pronominale* reste un excellent outil d'analyse, elle s'avère insuffisamment nuancée et ne permet pas d'approcher de manière très fine certains faits de langue sur des unités discursives larges. Nous avons voulu voir comment il était possible de pousser plus loin l'analyse en intégrant, notamment, certains aspects liés plus spécifiquement à la sémantique des verbes de déplacement (dans la mesure où la thématique des corpus traités ici s'y prête bien). Nous tenterons de voir comment la mise en espace apporte un éclairage qui aide à mieux saisir certains aspects discursifs. Enfin, compte tenu des sources différentes des deux corpus utilisés nous essayerons d'avancer, à partir de certaines formulations, quelques comparaisons au plan syntactico-sémantique. Nous tenterons de faire évoluer l'analyse en intégrant aussi les différentes modalités de prise en charge du discours de la part des locuteurs qui doivent indiquer l'itinéraire piéton en milieu urbain. Notre hypothèse est qu'il existe une corrélation entre le cadre interactionnel sous-jacent au recueil d'un corpus et l'ancrage langagier du discours produit.

Les corpus

- ² Ici, nous prenons appui sur des types de corpus originaux : la demande d'itinéraire piéton en milieu urbain avec deux paramètres distincts pour le recueil des données orales : l'un sur le terrain et l'autre en laboratoire. Il nous a paru intéressant de considérer, pour une thématique commune, deux sources différentes car cela nous permettait d'ébaucher, comparativement, l'impact des conditions de la collecte des données sur ce genre de

production orale, laquelle fait intervenir, de manière patente, l'expression relative à la spatialisation.

3 Deux extraits¹ ont été retenus :

- Le corpus *Saint Roch* (SR)², fait sur support audiovisuel, en caméra et micro cachés. L'enregistrement analysé est de 1 minute 50. Il s'agit d'un échange *in situ* à partir d'une demande d'itinéraire auprès d'une passante.
- Le corpus *Commerce/Graslin* (CG), recueilli sur cassette audio, au laboratoire de psychologie de Nantes. L'enregistrement analysé est de 2 minutes 30. Il constitue la réponse d'un étudiant à une consigne expérimentale, dans laquelle on demandait de décrire pour un interlocuteur virtuel, non nantais, l'itinéraire entre deux points du centre ville. Seules les réponses de l'étudiant ont été transcrites en orthographe ordinaire et ne consistent que le verbal.

L'analyse morphosyntaxique

4 Le cadre d'analyse est celui de l'Approche Pronominale³ développée par Claire Blanche-Benveniste *et al.* (1990), Blanche-Benveniste (1997). Nous en rappelons quelques principes.

Le verbe et la construction verbale

5 C'est le verbe qui est le support principal des relations⁴. Pour dresser une typologie des différentes sortes de relations au verbe, on a recours systématiquement aux pronoms ou aux proformes⁵. Nous reprenons rapidement certains des avantages de cette méthodologie.

- 6 – Les combinatoires entre pronom et lexique sont régulières et sont assimilables à la dérivation flexionnelle de la morphologie. Les pronoms fonctionnent comme des classificateurs des formes lexicales et préfigurent les fonctions syntaxiques. Ils opèrent comme des révélateurs de construction ; soit les pronoms sont réalisés, soit on les fait émerger à l'aide de la proportionnalité :

Je lui parle/Je parle à Sophie

- 7 – La proportionnalité (réduction à un pronom) est naturelle pour un Français natif :

Ma mère me donne mon argent de poche (oral)

Elle me le donne

- 8 Dans les raisonnements, les pronoms sont considérés comme premiers par rapport au lexique. Ils permettent, par exemple, de distinguer des constructions verbales en apparence identiques, comme pour :

Jean parle à Marie *pronominalisable* en Il lui parle

Jean pense à Marie *non pronominalisable* avec lui *Jean lui pense

- 9 Ceci amène à poser deux types de complémentation pour ces verbes. Sur le plan syntaxique *parler* a un complément de type *lui* alors que pour *penser* la complémentation est de type *à elle*.

Les deux types de relations

- 10 L'approche pronominale permet d'identifier deux grands types de relations : les éléments dits *régis* et ceux qui sont dits *associés*.

- 11 • Les éléments *régis* entretiennent une relation privilégiée et forte avec le verbe. Ils répondent aux trois tests qui suivent :

1. Equivalence à une proforme (pronoms clitiques *le, la, les, lui, y...* ou proformes relais : *ça, là, ainsi...*)

vous allez voir **un pâté de maison**

vous allez **le** voir

vous allez voir **ça**

2. Insertion d'un dispositif d'extraction

c'est un pâté de maison **que** vous allez voir

3. Insertion d'une modalité type contraste

vous allez voir **un pâté de maison pas autre chose**

12 • Les éléments associés.

13 Comparés aux éléments « régis », les « associés » entretiennent un autre type de relation, moins prégnante par rapport au verbe. Il y a sélection par le verbe des éléments pour les cas de rection ce qui n'est pas le cas pour les associés. Ceux-ci se classent cependant en deux grands types, selon qu'ils portent :

14 sur l'ensemble de la construction verbale :

En fait c'est la rue où il y a le plus le plus de euh magasins chicos (CG)

En fait (c'est la rue où il y a le plus le plus de euh magasins chicos)

15 sur un élément (sujet ou objet) de la construction verbale. Ce sont essentiellement des doubles marquages :

Saint Roch c'est pas très loin (SR)

(Saint Roch) (c'est pas très loin

La mise en espace

16 Nous rappelons les bases qui président à la technique de la mise en espace des textes oraux en renvoyant, pour le détail, aux ouvrages et articles qui traitent largement de la question ⁶.

Principes généraux

17 L'approche pronominalise reste un outil très bien adapté à l'analyse morphosyntaxique de l'oral comme à celle de l'écrit, et c'est là sa richesse ! Elle doit aussi pouvoir rendre compte de l'intégralité de l'énoncé, et intégrer tous les phénomènes comme les répétitions, amorces, bribes liés au mode de production, au canal. C'est ce que l'on rencontre dans :

donc euh c'est pas dur la place Graslin il y a un théâtre euh où il y a des où il y a l'opéra et euh il y a le magasin Quick qui se trouve sur cette place très célèbre donc ben voilà quoi (CG)

18 ou encore dans :

vous allez toujours tout droit tout droit tout droit (CG)

19 Il n'est pas question, pour l'analyse, de réduire les énoncés aux seuls syntagmes :

C'est pas dur. La place Graslin il y a un théâtre où il y a l'opéra et le magasin Quick

Vous allez toujours tout droit

20 Une façon de conserver tous les éléments de la production orale, de rendre compte de leur statut est de considérer l'axe paradigmatique qui permet d'intégrer les piétinements, les répétitions, les hésitations, les listes lexicales sur une même place. On amorce de la sorte, par la mise en espace (ou grille), la visualisation du texte en deux dimensions (horizontale et verticale). Ce qui est réalisé syntagmatiquement avec le même statut syntaxique est repris dans un paradigme, comme dans :

vous allez tout droit tout droit tout droit (CG)

vous allez		tout droit
------------	--	------------

		tout droit
		tout droit

vous allez voir euh une maison enfin un pâté de maisons (CG)

vous	allez voir euh	une maison
		enfin un pâté de maisons

- 21 Les éléments sont repris chronologiquement, dans l'ordre où ils ont été produits par le locuteur. Le texte n'est ni réduit, ni transformé, ni reconstruit.
- 22 Pour un long extrait de corpus la visualisation regroupe l'ensemble des constructions verbales qui s'organisent pour former une unité discursive. L'analyse ne se limite pas à une seule « phrase » mais rend compte avantageusement d'un énoncé long ou court ; standard ou non standard. Les constructions verbales s'enchaînent au fil du discours. Ce qui s'impose c'est de considérer le texte dans sa totalité. Par exemple, dans cet extrait du Corpus Graslin :
- 23 vous vous placez devant le Gaumont euh sur votre gauche vous allez voir euh une maison enfin un pâté de maisons et à gauche de ce euh pâté de maisons il y a une petite rue donc vous l'empruntez euh ensuite vous allez déboucher sur une nouvelle rue
- 24 nous isolons 5 constructions verbales qui se suivent et qui s'organisent autour des 5 verbes recteurs (soulignés) :
1. vous vous placez devant le Gaumont
 2. euh sur votre gauche vous allez voir euh une maison enfin un pâté de maisons
 3. et à gauche de ce euh pâté de maisons il y a une petite rue
 4. donc vous l'empruntez
 5. euh ensuite vous allez déboucher sur une nouvelle rue
- 25 Pour un verbe conjugué donné (le verbe recteur), les sujets et compléments qu'il construit sont ensuite intégrés et répartis. Sont regroupés, dans un même paradigme (une même colonne dans la grille), les éléments qui ont le même statut syntaxique. Ainsi, se dégage clairement le paradigme du verbe conjugué que l'on trouve dans la chaîne centrale. Chaque verbe est entouré, soit à gauche soit à droite, par les sujets et les différents compléments. Pour reprendre l'extrait ci-dessus, la mise en espace se présente comme suit :

là	sujet		V. recteurs		ça	là
	vs	vs	placez		devant le Gaumont	
sur v. gauche	vs		allez voir	euh	une maison	
				enfin un pâté de maisons		
à gauche	il		y a		une petite rue	

	vs	l	'empruntez			
	vs		allez déboucher		sur une nouvelle rue	

- 26 Les différents paradigmes sont établis en fonction de proformes ça, là, ainsi... Les verbes qui réfèrent à des commentaires sur le discours je crois, j'espère ne pas me tromper... sont traités comme des verbes « pleins » en chaîne centrale.
- 27 À partir de l'ensemble de ces principes, la grille n° 1, donnée en annexe, visualise l'analyse syntaxique de la totalité du premier extrait.
Quelques insuffisances...
- 28 La réalisation des grilles amène inévitablement à poser nombre de nouvelles questions sur la structure syntaxique, la distribution et le statut de certains éléments. La mise en espace des textes apporte un autre éclairage et oblige à affiner les relations verbales. Par exemple, l'analyse en grandes masses fonctionnelles (sujet ou complément) laisse peu de place à la nuance et à la prise en compte de certains traits distinctifs. C'est le cas notamment pour les sujets et certains associés que l'on analyse de manière globale et très grossière.
- 29 1. Pour les sujets : ils sont tous intégrés dans le même paradigme, sans distinction des traits +/- humain ou +/- personnel, ni même – ce qui est encore plus surprenant – sans distinction de catégorie clitique/lexique :
- 30 Dans la grille présentée, ci-dessus, on trouve dans le même paradigme *il* de *il y a* et *vous* de *vous vous placez*. On amalgame de la même manière des sujets aussi différents que :
- il faut*
Jacques prend
Jean monte la rue
la rue monte
c'est une toute petite rue piétonne
- 31 Or, ils sont différents au plan syntaxique et ont nécessairement une incidence sur le lexique verbal. Par exemple, on doit pouvoir rendre compte de la différence entre *Jean monte* et *la rue monte*.
- 32 2. Pour les éléments associés
- 33 Les énoncés parenthétiques qui relèvent davantage du commentaire ne sont pas singularisés :
- alors je crois que Saint Roch c'est pas très loin mais j'ai quand même peur de vous dire une bêtise hein alors il faut que vous descendiez (SR)
donc j'y vais alors ah ah non euh alors donc à gauche du Gaumont il y a une petite rue à gauche du Gaumont
- 34 Ils sont traités sur le même plan que *au fait* ou *en fait* dans les suites :
- au fait il est euh un petit passage avec un escalier qui monte (CG)
arrivé dans cette nouvelle rue vous serez en fait derrière le Gaumont euh euh vous allez voir un passage (CG)
- 35 Force est de constater que d'un point de vue syntaxique et discursif, il n'est guère tenable de traiter également ces différentes portions d'énoncés. Les associés *En fait* et *au fait* n'ont rien en commun avec la suite *j'ai quand même peur de vous dire une bêtise*.

- 36 On entre, de la sorte, dans l'interface syntaxe-sémantique et il nous a semblé important de nous attarder, aussi, sur le lexique verbal qui concerne les verbes de mouvement.
- 37 Deux intérêts ont dès lors guidé notre réflexion qui s'est focalisée sur deux points :
- 38 – commencer à affiner certains points de l'analyse, donc faire évoluer les mises en espace des textes oraux, en classer les types de sujets, les passages liés davantage au commentaire,
- 39 – commencer un tri des verbes de mouvement *monter, traverser, déboucher*, ou encore *prendre* pour mieux cerner la valeur qu'ils peuvent acquérir en discours en terme de dynamique et de progression dans l'espace. Cela amène à traiter de manière différenciée les verbes recteurs de déplacement, en tenant compte des nuances d'analyse et de sens induites par le lexique verbal :

Tu remontes	tout en haut
	là
Tu remontes	l'avenue
la	ça

- 40 La proforme relais est clairement *là* dans le premier énoncé mais *la* (*tu la remontes*) ou *ça* dans le second énoncé. Le même verbe oriente, par la proforme, vers deux analyses possibles.

Un autre plan d'analyse

- 41 Les différentes raisons évoquées *supra* ont motivé l'intégration des paradigmes sémantiques et proposé une avancée dans la visualisation du texte. Il paraissait plus pertinent de cerner de plus près le lexique verbal et sa portée en discours. Nous avons proposé un premier distinguo pour traiter spécifiquement *c'est* et *ça*, afin de savoir à quelle portion de discours chaque élément renvoie (caractéristiques des repères ou des évaluations du discours précédemment produit ?). Il est ainsi nécessaire de différencier *c'est une rue commerçante* de *c'est pas dur* (CG).
- 42 Dans *c'est ça* (SR), c'est le contexte qui va orienter l'interprétation du verbe *être* avec une valence de type *ça* ou une expression quasiment figée, sorte de phatique d'acquiescement en clôture du discours.
- 43 Nous avons vu que la grille n° 1 a été bâtie sur des critères exclusivement syntaxiques⁷. La grille n° 2, apporte une première correction et tente de différencier les types de verbes et les types de sujets actualisés, en pointant, avec des italiques, les portions comme :
- J'ai peur de vous dire une bêtise (SR)
Parce que je voudrais pas confondre (SR)
- 44 Ces éléments sont mis en exergue car ils relèvent davantage du commentaire sur le discours et ne sont pas à traiter exactement sur le même plan que les autres constructions verbales.

Le traitement sémantique des données

- 45 Des tentatives d'enrichissement sémantique des grilles syntaxiques ont déjà été proposées (voir Krötsch, 1999), mais pas en termes de type de procès (François & Denhière, 1997 ; Fuchs & Léonard, 1979 ; Fuchs, 1992). Notre but est de prendre en compte l'organisation syntactico-sémantique du discours produit à partir des énoncés élémentaires (hors connecteurs). D'après l'approche adoptée, l'organisation sémantique dépend de l'alternance entre les énoncés de processus, pour lesquels la transformation à la forme progressive est possible et les énoncés d'état pour lesquels cette transformation n'est pas possible. Dans ce cadre, le type de procès auquel renvoie le prédicat permet de distinguer les segments de discours qui renvoient à une progression dans l'espace, des énoncés qui, au contraire, servent à marquer la fin de cette progression. Par exemple dans le passage suivant : *euh bon il y a des magasins vous descendez cette rue de l'AC et après vous tournez à droite et vous êtes sur une place qui est la place de l'église Saint Roch*, on peut observer que les deux premiers verbes de processus *descendre* et *tournez* marquent une progression et une réorientation dans l'espace à parcourir, tandis que le dernier verbe d'état *être* permet d'indiquer l'aboutissement et/ou le résultat de cette progression : on est enfin sur la place Saint Roch.

Énoncés statifs et énoncés dynamiques

- 46 Les critères pour distinguer les énoncés de processus des énoncés d'état sont définis à partir des modifications du type de procès lexical (TPL) du verbe, selon les opérations énonciatives qui l'accompagnent. D'après la catégorisation des types de procès adoptée, le TPL d'un verbe est défini à partir de deux schémas syntaxiques de base : C0-V-C1 pour les verbes transitifs et C0-V pour les verbes intransitifs.
- 47 Les trois catégories de base des TPL sont : les Processus Résultatifs (PR), les Processus Non-Résultatifs (PNR) et les Etats (E) (Gallo & Rouault, 1992). A ces trois catégories s'ajoute une sous-catégorisation des PR et des PNR, selon que le verbe régit ou pas des compléments qui font référence à l'axe spatial (par ex. *il descend les bouteilles à la cave*, *il rentre de la gare*). Au sein des verbes E nous distinguons trois types d'états : les E0 (*être grand*), les E1 (*Jean emprunte une radio*) et les ER (*le vélo est construit*) (Manes Gallo & Rouault, 1996 ; 1998).
- 48 L'actualisation d'une construction prédicative dans le discours peut en modifier le TPL. Les modifications du TPL d'une construction prédicative (glissement d'une catégorie à l'autre) peuvent être induites par plusieurs facteurs. Par exemple, les opérations d'énonciation et/ou les caractéristiques sémantiques des arguments occupant les différentes places syntaxiques à droite et à gauche du verbe. Dans ce qui suit, nous avons approfondi surtout ce second aspect. L'association du verbe *prendre* avec un complément d'objet tel que *rue* permet d'exprimer l'idée d'une progression dans l'espace. On a le même phénomène de glissement avec le verbe *emprunter* : *emprunter un passage souterrain* évoque une situation dynamique de déplacement, contrairement à *emprunter un livre*. A contrario, le terme *rue*, en position de sujet associé à un verbe de processus, évoque une situation de mouvement fictif, le sujet n'est d'ailleurs plus agentif (*la rue monte à droite*). La transformation à la forme progressive n'est plus possible, contrairement à *vous montez à droite*. Comme on peut le constater à partir des deux cas examinés la visée portée par le prédicat peut être modifiée par les caractéristiques sémantiques des actants qui l'encadrent. En ce sens, on peut dire que le terme *rue* n'est un « bon candidat » pour réaliser ni le rôle d'agent associé au processus *monter*, ni le rôle de patient visé par le processus *prendre*.

Zoom sur la prédication et seconde tentative de solution

- 49 La grille n° 3 va plus loin et explicite la distinction des types de verbes en termes de types de procès (état/processus). Dans cette nouvelle grille, les modalisations occupent le premier paradigme. Elle tente de corriger certains paradigmes en les affinant.
- 50 On distingue trois types de locuteurs :
- le sujet du *dire* qui est l'énonciateur « je » ;
 - le sujet du *dit* qui correspond au sujet énoncé « vous, tu, on, il (faut) » ;
 - les insertions commentées du sujet du *dire* sur son propre discours.
- 51 On prend en compte le *type de procès* auquel renvoient les verbes suivant les opérations d'énonciation (temps, aspect, modalités...) et les caractéristiques sémantiques des arguments qui l'encadrent.
- 52 On isole systématiquement les expressions en *c'est* et *ça*. Les expressions en *c'est* sont associées surtout soit à un syntagme nominal (*c'est une rue commerçante*) ou un adjectif (*c'est pas dur*), soit à un participe passé (*c'est marqué le nom de la rue*). En revanche les expressions en *ça* sont associées à un verbe (*ça permet de se repérer*). Le but est d'identifier la fonction anaphorique de ces deux expressions par rapport à la progression du discours.
- 53 Nous distinguons (pour l'instant) deux fonctions fondamentales : a) pointage vers une caractéristique du QUOI. Par exemple, nom du QUOI, i.e. l'objet traité par et dans le discours. Notamment les repères qui permettent de s'orienter dans l'espace à parcourir. Par exemple, le nom des rues : *c'est marqué le nom de la rue* (CG/108M) ; *ça s'appelle la rue de l'ancien courrier* (SR), ou leur propriété *c'est une rue commerçante* (CG/103M) ; b) évaluation de la validité de l'itinéraire décrit *mais je crois que c'est ça* (SR), ou de la difficulté du parcours pour atteindre la destination cible *donc euh c'est pas dur* (CG/103M).
- Ébauches de comparaisons
- 54 Il nous a semblé intéressant d'amorcer des comparaisons sur la situation de production *in situ* en utilisant la même grille avec un corpus qui répond à une consigne expérimentale de laboratoire. Le but est de mesurer les écarts. Quelques remarques s'imposent aux plans quantitatif et qualitatif. Dans la situation expérimentale on peut observer :
- L'indication du positionnement du locuteur par rapport au lieu de départ : Vous vous placez devant le Gaumont, alors là tu es devant le cinéma, face au Gaumont on prend sur la droite. Cette indication est rare dans le corpus (SR).
 - Moins de formulations de prudence dans l'indication d'itinéraire, en revanche plus fréquentes dans le corpus *in situ*. Dans le corpus expérimental, les commentaires servent soit à gloser le discours précédent donc faut pas se tromper parce que faut pas tourner tout de suite à gauche, soit à exprimer des évaluations sur la difficulté du trajet on peut pas se tromper.
 - Plus d'injonctions « il faut que... ».
 - Plus d'expressions en il y a visant à rendre « visible » un environnement non-perceptible.
 - L'utilisation du participe passé sans auxiliaire et en position détachée, généralement rare en français parlé spontané. Ce phénomène met en évidence la dimension plus formelle du discours oral de type monologal, induit par la situation d'expérimentation.
- 55 D'après la grille n° 3 on peut relever un certain nombre de différences dans l'organisation du discours selon les conditions de production *in situ* ou en laboratoire. Ces différences concernent :
- les injonctions en *il faut* : dans le corpus SR elles sont proportionnelles aux insertions métadiscursives, visant à « sauver la face » du locuteur. En revanche, dans le corpus CG les injonctions en *il faut* sont fréquentes surtout dans les insertions commentées qui permettent

au locuteur de préciser (de gloser) son indication d'itinéraire à travers l'introduction d'un tiers qui fait autorité ;

- l'alternance entre verbes d'ÉTAT et verbes de PROCESSUS : cette alternance permet en CG de rythmer les étapes du trajet, notamment par rapport aux instructions de progression dans l'espace et aux indications des types de repères que le locuteur doit voir dans son environnement à la fin de chaque étape. Cette alternance est moins présente dans le corpus SR, aussi à cause de la possibilité, offerte par la situation *in situ*, d'articuler expression verbale et indication gestuelle. D'où l'impression d'une plus grande « formalité » du discours produit dans le cadre d'une tâche expérimentale.

- 56 Néanmoins on peut constater aussi une similitude : les expressions en *c'est* et en *ça*. Dans les deux cas elles concernent surtout des précisions sur les caractéristiques des repères, notamment le nom des rues, mais aussi une évaluation sur la véridicité de la description du trajet (SR) et une évaluation sur la difficulté du trajet (CG).
- 57 Les grilles mettent en évidence la structuration du discours. La mise en espace n'est pas mécanique car elle doit s'adapter à la configuration syntaxique. La construire pointe de façon cruciale des problèmes liés à la syntaxe et à la sémantique. Si nombre de questions restent en suspens, nous avons essayé de montrer qu'elles pouvaient évoluer dans l'interface syntaxe-sémantique. Au travers de cet article, il est apparu qu'il faut cependant rester prudent si l'on veut respecter les niveaux de l'analyse. Vouloir intégrer l'ensemble des paramètres sémantiques fait perdre la visualisation du texte et le sens fondamental de la mise en espace. De notre point de vue, la grille syntaxique peut être affinée mais seulement si l'on travaille au niveau d'un même paradigme qui nuance les types de sujets ou d'objets. Dans cet esprit, il conviendrait par exemple de parfaire le paradigme proportionnel à la proforme « là » qui reste encore trop général alors qu'il intervient fortement dans la syntaxe des verbes de mouvements et de déplacements.
- 58 Par ailleurs, il faut préserver l'intérêt méthodologique et théorique à travailler à partir des mises en espace : d'un point de vue cognitif, l'indication d'itinéraire vise la construction d'une cognition spatio-temporelle. Cette cognition a deux moments différents :
- faire voir l'environnement,
 - guider la progression dans l'espace.
- 59 L'idée de distinguer entre *état* et *processus* vise à donner un ancrage langagier à ces deux types de cognition.
- 60 Ce travail mérite d'être prolongé et complété. Il conviendrait de disposer de corpus plus importants plus longs et variés quant aux situations représentées (corpus de demande d'itinéraire en milieu urbain avec une voiture, avec le problème des sens interdits ; corpus d'usages adultes et d'usages enfantins dans lesquels les locuteurs manient facilement les verbes de mouvements...). L'analyse quantitative serait par ailleurs accessible avec des outils informatiques adaptés pour compter les fréquences d'emploi et la distribution de tel ou tel verbe de mouvement, telle ou telle préposition et d'intégrer les phénomènes variationnels.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBÉRIS, J.-M. (1997) : Faire voir : la communication des connaissances entre dire et montrer, *Cahiers de Praxématique*, 28, 149-173.
- BARBÉRIS, J.-M. (1998) : *Espace et grammaire*, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paul Valéry, Montpellier III.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., DEULOFEU, J., STÉFANINI, J., EYNDE, K. van den (1984) : *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application en français*, Paris, SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C., EYNDE, K. van den, MERTENS, P. (1990) : *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997) : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- CADIOT, P. (1999) : Principe de conformité et génération analogique en sémantique nominale, *Verbum*, 4, 383-407.
- CAPPEAU, P., SAVELLI, M. (1996) : Quelle grammaire pour le texte ?, *Repères* 14, Paris, revue de l'INRP, 201-212.
- FRANÇOIS, J., DENHIÈRE, G. (1997) : *Sémantique linguistique et psychologie cognitive : Aspects théoriques et expérimentaux*, Grenoble, PUG.
- FUCHS, C., LEONARD, A.M. (1979) : *Vers une théorie des aspects*, Paris, Mouton.
- FUCHS, C. ED (1992) : *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck.
- GALLO, M.C., ROUAULT, J. (1992) : Schéma d'action et types de procès, *Intellectica*, 1/2, 105-127.
- KRÖTSCH, M. (1999) : Analyse linguistique des ruptures syntaxiques en français parlé : erreur de planification ou gestion réussie du discours ? Barbéris J.-M. (ed) *Le français parlé : Variétés et discours*, Praxiling, Université Paul-Valéry, Montpellier, 195-207.
- MANES GALLO, M.C., ROUAULT, J. (1997), Rôles sémantiques et schémas d'énoncés, *TALN* 97, Grenoble, PUG, 15-29.
- MANES GALLO, M. C., ROUAULT, J. (1998) : Connaissances véhiculées par le verbe dans le discours, *Verbum*, tome XX, n° 2, 189-210.
- ROUAULT, J., MANES GALLO, M.C. (2003) : *Intelligence linguistique : Le calcul du sens des énoncés élémentaires*, Paris, Hermès.
- SAVELLI, M. (1996) : Un outil pour l'analyse : la mise en grille syntaxique. *LIDIL*, 14, Grenoble, PUG, 115-145.

ANNEXES

Texte 1 : corpus SR

E2 : on cherche l'église Saint Roch

E1 : oui euh laissez-moi réfléchir euh par où il faut que vous passiez euh je sais y aller spontanément mais euh parce que faudrait pas que je confonde entre Sainte Anne et Saint Roch hein alors je crois que Saint Roch c'est pas très loin mais j'ai quand même peur de vous dire une bêtise hein alors il faut que vous descendiez attendez oui euh je crois qu'il faut que vous descendiez cette rue qui est la rue Saint Guilhem sur votre gauche vous allez en descendant vous allez trouver je crois que ça s'appelle la rue de l'Ancien Courrier c'est une toute petite rue piétonne euh bon il y a des magasins vous descendez cette rue de l'Ancien Courrier donc sur votre gauche hein par rapport à cette rue et après vous tournez à droite et vous êtes sur une place qui est la place de l'église Saint Roch hein je j'espère ne pas vous induire en erreur mais je crois que c'est ça

E2 E3 : merci beaucoup

Texte 2 : corpus CG/103M

Donc j'y vais alors ah ah non euh alors donc à gauche du Gaumont il y a une petite rue à gauche du Gaumont, alors vous vous mettez donc on ne va pas faire comme ça donc vous vous placez devant le Gaumont euh sur votre gauche vous allez voir euh une maison enfin un pâté de maisons et à gauche de ce euh pâté de maisons il y a une petite rue donc vous l'empruntez euh ensuite vous allez déboucher sur une nouvelle rue arrivé dans cette nouvelle rue vous serez en fait derrière le Gaumont euh euh vous allez voir un passage qui s'appelle le passage Pommeraye au fait il est euh un petit passage avec un escalier qui monte donc vous empruntez ce passage euh sur les côtés vous allez voir beaucoup de magasins vous montez les escaliers du passage euh donc vous traversez le passage arrivé au bout du passage vous débouchez sur une nouvelle rue qui s'appelle euh la rue euh Crébillon donc euh faut pas se tromper parce que faut pas tourner tout de suite à gauche après le passage mais continuer un petit peu puis aller après à gauche ah et donc euh vous serez dans la rue Crébillon donc vous remontez cette rue sur la gauche et euh donc vous remontez la rue c'est une rue commerçante où il y a beaucoup de magasins en fait c'est la rue où il y a le plus de euh de magasins chics et donc euh vous allez déboucher à la fin de cette rue sur euh la place la place Graslin donc euh c'est pas dur la place Graslin il y a un théâtre euh où il y a des où il y a l'opéra et euh il y a le magasin Quick qui se trouve sur cette place très célèbre donc ben voilà quoi

NOTES

1. Voir en Annexe.

2. Il a été constitué, à Montpellier, par Jeanne-Marie Barbéris et Christine Bréal. Nous les remercions vivement de nous avoir autorisées à l'utiliser car ce type de corpus reste rare et il a permis d'étayer nos observations.

3. Exposée historiquement dans Pronom et syntaxe (1984), elle fait le lien entre 2 traditions :

- d'une part, celle de grammairiens formés à l'école comparatiste (Meillet, Guillaume, Wagner) qui travaillaient à partir de la morphologie flexionnelle pour poser la variation dialectale et diachronique,
- d'autre part, celle des structuralistes américains représentée en France par Maurice Gross sur la recherche des catégories, les complémentarités, l'analyse en traits distinctifs pour décrire les langues. L'approche pronominale a repris certaines questions posées et a tenté d'apporter des

réponses nouvelles notamment en donnant une analyse systématisée, mais non mécaniste, de la description du français contemporain. Nous en exposons quelques principes de base.

4. Nous ne reprenons pas ici la démonstration qui marginalise la phrase. Nous renvoyons aux ouvrages qui traitent abondamment de cette question, par exemple Pronom et syntaxe (1984).

5. Toute forme peut être remplacée par une forme de substitution, ce qui étend le concept habituel de pronom : je sais que Paul arrive/je le sais/je sais ça ; il va à la gare/il y va/il va là, ici.

6. Blanche-Benveniste (1997) ; Savelli (1996) ; Cappeau & Savelli (1996).

7. Notons que dans cette perspective le changement de locuteur n'a pas d'incidence sur l'analyse.

AUTEURS

MARIA CATERINA MANES GALLO

Université de Nantes.

MARIE SAVELLI

Université Stendhal-Grenoble 3 / Laboratoire Lidilem.